

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,

V. 39-40

1883. -84

TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1883

DEUX MÉDAILLES

en l'honneur du Général

FRANÇOIS-ANDRÉ DE FAVRAT JACQUIER DE BERNAY.

(PLANCHE XIV.)

Dans les fastes militaires de l'Europe, au siècle dernier, le nom de Favrat occupe certainement une des premières places.

Deux médailles ont été frappées en l'honneur de ce redoutable fils de Mars, qui débuta si brillamment sous les drapeaux du roi Louis XV, et sous les ordres immédiats du maréchal de Saxe, dans la campagne entreprise par la France dans les Pays-Bas.

Avant de passer à la description de ces deux monuments métalliques qui datent de la fin de la glorieuse carrière de ce fameux capitaine, nous retracerons à grands traits les principaux événements de sa vie.

François-André de Favrat Jacquier de Bernay naquit à Chambéry, en Savoie, le 4 septembre 1730. Il était le deuxième fils du baron Jacques-François-André de Favrat, châtelain de Bellevaux, issu d'une très ancienne famille noble, originaire de Thonon, dans le Chablais, et de dame Marie Vignet.

Dès sa plus tendre jeunesse il manifesta un goût des

plus prononcés pour la carrière des armes qui ne tarda pas à devenir sa passion prédominante.

Au commencement de 1745, âgé à peine de quatorze ans, il quitta son pays natal et se rendit à Paris, où, muni de lettres de recommandation, il se présenta au maréchal de Saxe qui l'accueillit avec bienveillance et lui accorda la permission de se joindre, en qualité de volontaire, à l'armée française destinée à faire une nouvelle invasion dans les Pays-Bas. Cette armée, forte de cent mille hommes, était commandée par le roi lui-même et le maréchal de Saxe. Les alliés, sous les ordres du duc de Cumberland, ne comptaient que quarante mille hommes.

Dans cette campagne, le jeune de Favrat déploya beaucoup de talent militaire et son intrépidité lui valut les plus grands éloges. Il se distingua particulièrement à la célèbre bataille de Fontenoi, livrée le 11 mai 1745, au siège et à la prise de Tournai, d'Ostende, de Nieupoort, de Bruxelles, de Mons, de Malines, de Namur, aux batailles de Raucoux (11 octobre 1746) et de Lawfeld (2 juillet 1747), où les armes françaises restèrent victorieuses, et enfin aux sièges de Philippine, d'Axel, de Bergen-op-Zoom, de Lillo et de Maestricht, places fortes qui tombèrent successivement au pouvoir des Français.

Pendant cette campagne notre jeune héros fut grièvement blessé à la tête.

La paix d'Aix-la-Chapelle, conclue le 18 octobre 1748, et surtout la mort du maréchal de Saxe, son protecteur, qui lui avait promis de l'avancement dans l'armée française, décida de Favrat à rentrer dans sa patrie, où il resta jusqu'en 1755, quand son amour des armes lui fit

prendre la route d'Espagne, avec l'intention d'entrer au service militaire de ce royaume; or il s'y déplut et retourna en France.

Après la prise de Minorque, il se rendit à Naples, où le grade de lieutenant d'artillerie lui fut offert; mais ayant appris que la guerre allait de nouveau éclater entre l'Autriche et la Prusse, il se rendit à Vienne et offrit ses services à l'impératrice-reine Marie-Thérèse.

Nous le retrouvons combattant dans les rangs des troupes autrichiennes, pendant les campagnes de 1756, 1757 et 1758.

Il assista à la défense de Prague et d'Olmütz et aux batailles de Lovositz, de Reichenberg, de Prague, de Leuthen et de Hochkirchen, dans lesquelles il se distingua par son talent et sa bravoure, et où il fut plusieurs fois blessé. Son génie militaire et sa prouesse firent naître la jalousie de plusieurs officiers autrichiens qui ne tardèrent pas à lui tendre un piège. Ce fut alors qu'il résolut de quitter le service impérial pour entrer dans celui du roi de Prusse.

Frédéric-le Grand qui se trouvait alors à Breslau, le reçut avec empressement et le nomma sur le champ, capitaine à la suite.

Le 10 juin 1759, de Favrat fit preuve d'une énergie, d'une valeur et d'un talent militaires extraordinaires. Ayant rassemblé une centaine de soldats, mis en déroute par l'ennemi, près de Libau, il sut relever leur courage, se mit à leur tête, attaqua un bataillon autrichien posté sur le Sattelberg, et enleva cette position à l'ennemi. Le roi de Prusse lui témoigna sa satisfaction, l'embrassa et lui

donna (15 juin 1759) une compagnie au bataillon de Salemnon.

Sous les ordres du prince Henri de Prusse, de Favrat prit une part très active aux combats de Torgau, d'Eulenburg, de Leipzig, de Hoyerswerda de Pretsch et de Sorau. Il se distingua particulièrement à Maxen, où il défendit intrépidement du matin au soir la position qu'il occupait près de Falkenheim, contre des forces dix fois supérieures aux siennes. Il finit par être fait prisonnier de guerre avec tout le corps du général Fink comptant onze mille hommes. Ce ne fut qu'en 1761 qu'il fut mis en liberté, car malgré toutes les démarches faites par le roi de Prusse pour obtenir l'échange du capitaine de Favrat contre d'autres prisonniers, l'impératrice avait jusqu'alors refusé obstinément de le relâcher. Retourné en Silésie, le roi le reçut avec beaucoup de bonté et lui confia le commandement du bataillon de Salemnon.

Au célèbre camp de Bunzelwitz, le roi Frédéric le Grand lui confia la défense de sa grande batterie érigée sur la hauteur de Jauernick. Lorsque, le 1^{er} septembre 1761, de Favrat fut sommé par le général Loudon de se rendre, il répondit que le roi lui avait confié la défense de cette position et qu'il la défendrait à toute extrémité. Puis il dirigea le feu de sa batterie contre l'ennemi qu'il attaqua ensuite avec son bataillon de Salemnon, les grenadiers de Flemming et quatre pièces de campagne. Il culbuta les Autrichiens, leur enleva la position qu'ils occupèrent à Arnsdorf et les poursuivit jusqu'à Kunzendorf. Le roi le récompensa pour ce brillant fait d'armes, en le nommant sur-le-champ major et chevalier de l'ordre

pour le mérite militaire. De Favrat continua à faire des exploits de valeur jusqu'à la conclusion de la paix signée à Hubertsbourg, le 15 février 1763. Alors il donna sa démission, se rendit à Vienne où l'impératrice Marie-Thérèse lui fit un très gracieux accueil et l'engagea beaucoup à rentrer à son service, ce qu'il refusa. Ensuite il fit un voyage en Orient, visita Constantinople, Smyrne, Alexandrie, etc. Pendant tout son voyage, il entretint une correspondance régulière et directe avec le roi de Prusse, correspondance qui est conservée aux archives de l'État, à Berlin.

Ce voyage paraît avoir été une mission diplomatique secrète en Orient, que le roi lui avait confiée.

En novembre 1771, de Favrat passa par Venise, s'arrêta à Vienne, où il fut reçu par l'empereur Joseph, et arriva en janvier 1772 à Potsdam chez le roi Frédéric le Grand, qui le nomma successivement son aide de camp et lieutenant-colonel. Il se distingua de nouveau dans la guerre de succession de Bavière en 1778. Après cette campagne, le roi le nomma colonel. Sur une hauteur près de Hirschberg, il fit construire une redoute qui porta son nom. En 1786, il fut nommé général-major et reçut le régiment von Raumer, et en 1792 il fut élevé au grade de lieutenant général. En 1794, dans la campagne contre les Polonais, il commanda l'armée à la bataille de Nawka. Le roi Frédéric-Guillaume II lui remit lui-même les insignes de grand-cordon de l'ordre de l'Aigle rouge, et après le partage définitif de la Pologne, il obtint l'ordre de l'Aigle noire, le 11 juillet 1796, et fut nommé gouverneur du comté, de la ville et de la forteresse de Glatz, où il passa

le reste de ses jours. Le 20 mai 1801, il fut élevé au grade de général d'infanterie et décéda le 5 septembre 1804, profondément regretté de son souverain et de ses frères d'armes.

Il est enseveli dans l'église du château de Glatz, où un monument funéraire lui a été érigé.

Cet homme de guerre assista à dix batailles, à soixante-quatorze grands combats, à douze sièges, à deux défenses de forteresses, et fut quatorze fois blessé.

Il était de haute taille et de force herculéenne ; aussi existe-t-il plusieurs anecdotes amusantes sur sa force physique et musculaire.

La première des deux médailles frappées en l'honneur du général de Favrat Jacquier de Bernay, se rapporte à son cinquantenaire de service militaire, célébré en 1797. Elle porte :

F(ranciscus) · A FAVRAT I(acquier) · A B(ernay) · EXERC(itus) · REG(is) · BOR(ussiw) · LEG(atus) · ET URB(is) · GLAC(iensis) · PRAEF(ectus) · A l'intérieur circulairement : à droite : NAT(us) · D(ie) · IV · SEPT(embris), à gauche : MDCCXXXIII. (Ce millésime est inexact ; le général de Favrat naquit en 1750.)

Buste de profil à gauche, décoré du grand cordon et de la plaque de l'ordre de l'Aigle noire et de la croix pour le mérite militaire suspendue à un ruban passé au cou.

Au bas : HELD.

Rev. BELLO ET PACE CORONA DIGNUS.

Dans le champ, deux couronnes entrelacées, l'une de laurier, l'autre de palmier.

A l'exergue circulairement : CELEBR(atus) MDCCXCVII

La seconde est un hommage touchant rendu par son régiment à l'occasion de sa mort.

FRANCOIS ANDRE DE FAVRAT JACQUIER DE BERNAY. A l'intérieur circulairement : K(öniglich) · PR(eussischer) · GENERAL V(on) D(er) · INFANT(erie) · GOUVERNEUR V(on) GLATZ. (François André de Favrat Jacquier de Bernay, général royal prussien d'infanterie, gouverneur de Glatz).

Buste de profil à gauche, décoré du grand cordon et de la plaque de l'ordre de l'Aigle noire et de la croix de l'ordre pour le mérite militaire suspendue à un ruban passé au cou. Au bas du buste F. LOOS.

A l'exergue, circulairement : GEB(oren) D(en) 4 SEPT(ember) 1733⁽¹⁾. GEST(orben) D(en) 5 SEPT(ember) 1804. (Né le 4 septembre 1833⁽¹⁾ décédé le 5 septembre 1804.)

Rev. GLEICH GROSS ALS HELD UND MENSCH (également grand comme héros et homme).

Pallas drapée à l'antique, le casque sur la tête, tient sous le bras gauche un livre sur lequel on lit :

ÖUV.
POST.
TOM.
IV.

(¹) Ce qui doit être 1730.

Cette inscription n'est pas tout à fait exacte ; il fallait y lire : *Œuvres posthumes Tome V*, car c'est à la page 158, de ce volume que le roi Frédéric le Grand a rendu hommage à la valeur du général de Favrat en signalant le fait d'armes précité du 1^{er} septembre 1761, qui lui valut l'ordre pour le mérite militaire.

La déesse de la guerre pose de la main droite une couronne de laurier sur une urne funéraire placée sur un piédestal orné des armoiries du général de Favrat, qui sont : écu tiercé en fasce : 1^o d'azur au soleil d'or accosté à droite d'un croissant figuré et contourné et à gauche d'une étoile à six rais de même ; 2^o de gueules à l'aigle de sable becquée, membrée et couronnée d'or ; 3^o de sinople au château d'argent. L'écu est sommé de trois casques surmontés d'une couronne, au-dessus de laquelle on voit l'aigle du centre. De chaque côté de l'écu trois drapeaux : le premier d'azur, le deuxième de gueules et le troisième de sinople. Au bas deux canons, une caisse de tambour et une pyramide de boulets ; ensuite les croix des ordres de l'Aigle noire et de l'Aigle rouge et celle de l'ordre pour le mérite militaire. Au pied du monument, deux drapeaux et un lion couché sur un amas d'armes ; emblème de la valeur.

A l'exergue : VON SEINEM REGIMENTE (de son régiment), c'est-à-dire du régiment d'infanterie prussienne n^o 33, *von Favrat*, aujourd'hui le 2^e de grenadiers de Silésie, n^o 11, dont le chef actuel est S. A. I. et R. Mgr le prince de la couronne de l'empire d'Allemagne et du royaume de Prusse, dont l'auguste front est si glorieusement ceint de lauriers.

Nous avons puisé les principaux détails sur les faits et gestes du général de Favrat, dans sa biographie, insérée dans le *Militärischer Kalender auf das Jahr 1800*, où l'on trouve aussi son portrait ; ainsi que dans l'ouvrage du comte Stillfried, intitulé *Liste der Ritter des Königl. Preussischen hohen Ordens vom Schwarzen Adler*, au n° 363. De plus, nous sommes redevable de plusieurs communications intéressantes, à l'obligeance du digne petit-fils de ce héros, M. Arthur de Favrat Jacquier de Bernay, conseiller aulique et chancelier de la légation impériale d'Allemagne à Bruxelles, qui possède ces deux médailles en argent et qui nous a gracieusement accordé la permission de les publier.

C^{te} MAURIN NAHOYS.

Bruxelles, 45 août 1883.
